

LE BRABANT

Le Brabant onduleux, varié, lumineux.

VICTOR HUGO.

Pays pittoresque, opulent et gras.

EMILE VERHAEREN.

Le nom *Brabantum* apparaît pour la première fois dans un poème du VII^e siècle, rappelant l'évangélisation de saint Liévin, mort en martyr l'an 657.

Le pays qui, primitivement, était désigné sous cette dénomination, avait des frontières naturelles : l'Escaut à l'ouest, le Rupel au nord, la Dyle et la Forêt charbonnière à l'est, la Haine au sud.

C'est de ce pays qu'il est question dans le traité de 870, relatif au partage de la Lotharingie et d'après lequel ce territoire était divisé en quatre *pagi* ou comtés : *In Brachbanto comitatus quatuor*.

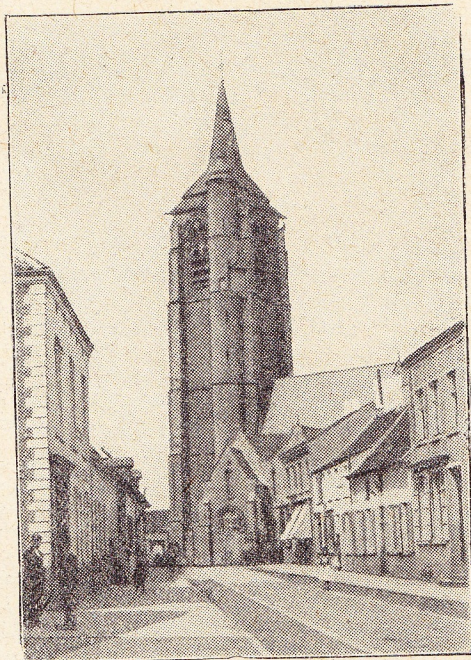
Au XI^e siècle, ce pays se morcela. La partie comprise entre l'Escaut et la Dendre (comté d'Alost), de même que la partie située au nord de la Haine et notamment une grande partie du doyenné de Hal, devinrent l'apanage de la Flandre et du Hainaut.

Comme l'écrivit l'historien Léon Vanderkindere, le nom de Brabant allait toutefois « revivre et briller d'un vif éclat » par la fusion des comtés de Bruxelles et de Louvain, qui, réunis, formèrent le duché de Brabant.

Dans la suite, le Brabant engloba d'ailleurs une partie de la Hesbaye, la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers. Il s'étendit au nord jusqu'à Bois-le-Duc. Au XVI^e siècle, il n'avait pas moins de vingt-six villes fortifiées et sept cents villages à clocher, dont dix-huit bourgs ayant les mêmes privilèges que les villes à franchises.

Les annalistes et les étymologistes ne sont pas d'accord sur l'origine du nom *Brabant*, au sujet duquel ils ont, dès le XVI^e siècle, émis une infinité de suppositions, que Guicciardini a reproduites complaisamment, à titre documentaire,

— serait l'équivalent de *Brackland* ou terre laissée en friche (du haut-allemand *brachlant*). Cette étymologie est assez généralement admise, mais peut-elle raisonnablement s'appli-



Ternath. — L'église.



Anderlecht. — Petite ferme près du confluent de la Zuen.

il est vrai, dans sa *Description de tous les Pays-Bas*. Nous n'en retiendrons qu'une seule, d'après laquelle le nom *Brabant* — d'origine franque, c'est-à-dire germanique, sans conteste

quer à un pays réputé de temps immémorial pour sa fertilité? Le *Brabant* ne serait-il pas plutôt « le pays de la Braque ou de la Senne », comme le Hainaut est le pays de la Haine? On sait que le nom de Braque a été donné anciennement à certaines parties du cours de la Senne.

Autre étymologie, ayant le mérite de la nouveauté : « Un philologue a prétendu que le mot *bant* veut dire tout simplement « prairie », de sorte que la contrée située entre l'Escaut et la Dyle a apparu aux yeux des barbares comme une prairie extrêmement désirable. Ils l'ont appelée « prairie », exactement comme on a appelé « savanes » les prairies du Nouveau-Monde (1). »

En réalité, aucune des étymologies proposées ne paraît décisive.

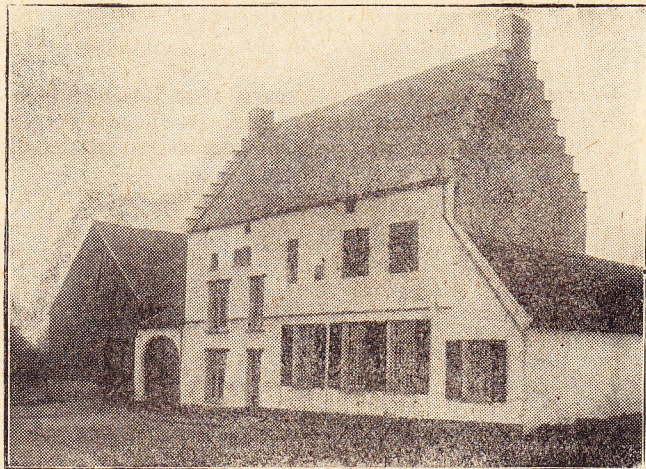
Il est des régions qu'on se représente d'une façon bien concrète, grâce à l'aspect caractéristique de leurs paysages. Telles la Flandre, avec ses grands pâturages plats et veloutés; la Campine, avec ses landes et ses dunes sableuses, ses pineraies et ses bruyères; l'Ardenne, avec ses collines rocheuses et boisées, ses vallées profondes et sinueuses, ses panoramas grandioses.

L'esprit ne se fait pas une idée d'ensemble aussi nette du Brabant, lequel participe de tous ces aspects. Il est en quelque sorte le prolongement concentrique de ces parties

(1) D'après le cours d'histoire de Bruxelles de M. G. Des Marez, professeur à l'Université de Bruxelles.

extrêmes du pays et il emprunte à chacune d'elles leurs caractéristiques atténuées. En sorte qu'on peut dire qu'il est l'image résumée de la Belgique.

Il n'a pas de grands fleuves, mais des rivières autrefois



Nossegem. — Auberge (1649) sur le vieux chemin de Cologne.

poissonneuses, rejoignant l'Escaut par le Rupel et qui, comme leurs nombreux affluents, s'attardent en de sinueux méandres au milieu de beaux fonds d'herbages, où paresse le bétail. Les versants des vallées, dans lesquels les siècles ont creusé de profonds chemins creux, aux flancs couverts d'arbres, d'arbustes et de ronces, s'élèvent en pente peu rapide vers les plateaux onduleux, aux inflexions amples et douces, où nos paysans obstinés récoltent chaque année de riches moissons de froment, de seigle, d'orge, d'avoine et de betteraves. Le travail lent du semeur et du faucheur, de même que le va-et-vient des attelages rustiques, au milieu des champs découpés en damier, s'harmonisent admirablement avec l'aspect calme des paysages. C'est une région pro-



Limelette. — La ferme d'Au-Brou.

ductive par excellence, grâce aux riches couches de limon qui y sont répandues partout, sur les dépôts sableux de la mer tertiaire.

Situé au cœur de la Belgique et en contact avec les huit

autres provinces, le Brabant est, comme celles-ci, nettement divisé au point de vue ethnique. Il comprend une partie thioise ou flamande et une partie romane ou wallonne.

La frontière linguistique, qui s'est fixée lentement au cours des siècles, passe entre Lembecq et Tubize, Rhode-Saint-Genèse et Waterloo, Hoeylaert et La Hulpe, Ottenbourg et Wavre, Hoegaerde et Zétrud-Lumay.

C'est la limite de la zone envahie par les colonisateurs francs saliens, lorsqu'ils prirent possession des territoires septentrionaux de l'empire romain. Cette migration semble s'être arrêtée à l'orée de la Forêt charbonnière, dont le prestigieux *Sonienbosch* est un lambeau (1), et elle fut favorisée par le dépeuplement des territoires occupés par les Nerviens, les Aduatiques et les Tongres, fort décimés à la suite des expéditions de César. Ces incursions, combattues d'abord par les Romains, furent tolérées ensuite par eux, à la suite de la soumission des envahisseurs, chassés complètement de la Batavie en 358 par les Cattes.

Au nord de cette frontière linguistique, l'œil observe partout des réminiscences des campagnes flamandes et des sites campinois. C'est le pays de Breughel et de Teniers, où le villageois a aimé de tout temps les joies pantagruéliques et les beuveries des kermesses.

Toute la toponymie y rappelle le séjour de la colonisation des Francs. Presque tous les villages ont des dénominations dont les suffixes *hem*, *sele*, *laer*, *ingen*, témoignent nettement d'une parenté germanique. (Les noms des rivières, plus anciens, ont une origine celtique évidente : la Senne ou *Sam*, la Dyle ou *Trer*, *Thy*, la Geete ou *Gatia*, le Demer ou *Tamara*, l'Yssche ou *Isca*, etc.)



Dieghem. — Vieux moulin.

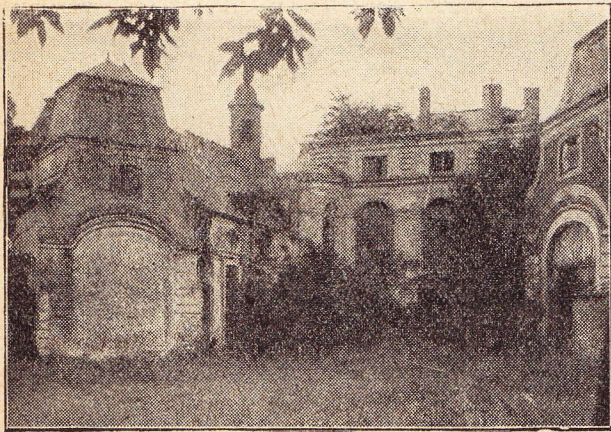
Ce pays séduit par son pittoresque coloré et son aspect rustique familial, qui inspira si artistement nos peintres de la seconde moitié du siècle dernier. Au fond des vallées, où les toits rouges et les façades blanches « chantent » au milieu de la verdure des peupliers et des saules, de même que sur les coteaux parés de cultures et de vergers, les sites riants et intimes qui font la beauté du pays brabançon abondent. Le charme discret de ce terroir cordial ne frappe pas d'emblée, mais il pénètre de plus en plus le touriste observateur, qui a appris à l'apprécier.

On a dit un jour, à propos de l'Ile de France : « C'est presque un pays difficile à décrire. Rien ne vous y frappe, en tant que rien ne vous y heurte. Tout y est aisance, mesure et sourire. »

(1) Les trois grands bois brabançons encore existants, le bois de Hal, la forêt de Soignes et la forêt de Meerdael, sont compris dans la partie flamande, mais ils confinent à la frontière linguistique.

Il est à remarquer qu'il ne peut être question de l'impénétrabilité de la Forêt charbonnière, qui n'a pu constituer une barrière infranchissable. La toponymie franque se retrouve en maintes localités exclusivement wallonnes aujourd'hui et où l'élément thiois a été absorbé par la population latinisée préexistante.

A première vue, on serait tenté de dire la même chose du Brabant. Mais celui-ci a bien son aspect particulier. Il y a plus : dans presque chaque région brabançonne, les paysages ont leur caractéristique, résultant de la configuration du sol ou de la manière dont il a été approprié pour les besoins de



Bousval. — Le château de la Motte.

l'homme. Du côté d'Assche et de Lennick se groupent les carrés de houblonnières et ce qui en est le corollaire, les *asten* ou *hopnasten* (séchoirs à houblon, construits en pisé) ; aux alentours de Vleserbeek, se succèdent des vergers servant de pâtures, coupés par des sentiers et clos de haies surélevées et de tourniquets ; autour de Sempst, s'étalent des prairies basses, qu'enveloppe une atmosphère moite et vaporeuse ; à Alsemberg et à Tourneeppe, le sol se gonfle de collines sauvages. A la périphérie de la capitale, on remarque en grand nombre des potagers. Faut-il rappeler l'attrait de notre vaste sylve murmurante, la forêt de Soignes, si captivante, tant sous ses massifs de hêtres dessinant des voûtes de temples gothiques, qu'au fond de ses vallons méandreaux, aux belles perspectives ? N'a-t-elle pas, elle aussi, son cachet particulier ?

C'est surtout à l'ouest de Bruxelles, dans la zone que traversent les chaussées de Lennick, de Ninove, d'Alost, de Termonde et de Tamise, que la campagne a gardé toute sa fraîcheur et sa rusticité d'autrefois. Le pays, vierge encore de toute industrie, y est resté tout à fait champêtre. La topographie routière ancienne n'y a pas été modifiée. Des statuette de saints abritées dans de petites niches pendent aux arbres des carrefours. C'est là que les vieux types d'architecture rurale, de même que le caractère, les usages, la piété et la langue du peuple se sont le mieux conservés (1).

Ah ! qu'elles sont exquises, les petites fermes qu'on y rencontre, éparses dans la feuillée ! Elles ont été bâties sans prétention et sans souci des lois de la symétrie, et elles empruntent surtout leur beauté à leur simplicité patriarcale. Presque toutes ont un toit surplombant, parfois encore

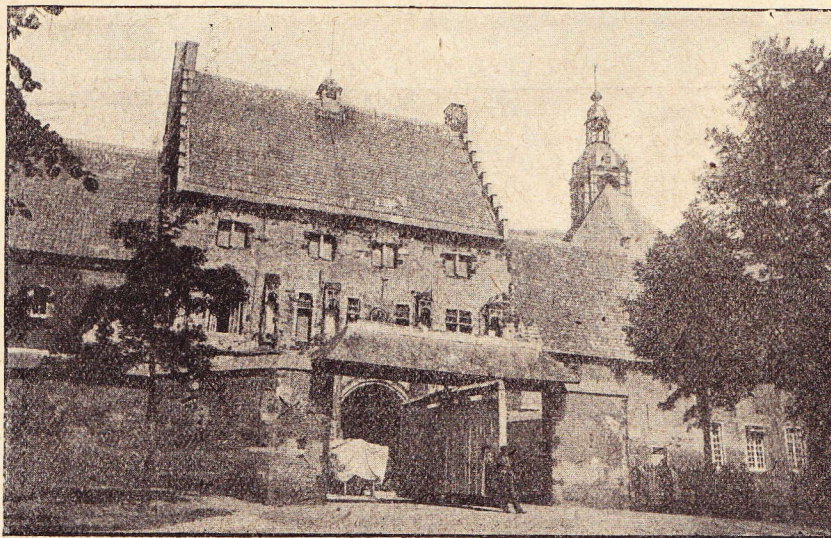
couvert de chaume, auquel s'accroche une plante de joubarbe (*donderbloem*) et souvent protégé par un vieux noyer aux branches tombantes. Aux murs sont suspendus l'échelle qui permet la cueillette des fruits et le traditionnel séchoir à fromage. Dans la direction d'Alost et de Ninove, ces demeures campagnardes sont entourées de plantations de fraises et de groseilliers, qui donnent tant de bien-être aux paysans de cette région.

Vers le nord-est, entre Louvain, Diest, Aerschot et Léau, le pays est plus austère. C'est le *Haegeland* ou « pays des haies », qui se particularise par ses sables et ses bois de sapins. Du côté de Tirlemont, enfin, s'étendent sous le grand ciel les plaines nues et ondulées de la Hesbaye, qu'Eugène Gens a appelées « le grenier d'abondance de la Belgique ».

Dans tout ce Brabant flamand, la beauté des champs est proverbiale. Le paysan est payé de son labeur tenace. Aussi les villages y ont poussé dru, autour de clochers sveltes servant de points de repère et coiffant de vénérables églises romanes ou gothiques, aux colonnes trapues et puissantes, que nos tailleurs de pierre savaient si bien orner de chapiteaux à feuillage.

Les églises et les vieilles constructions y sont presque toutes bâties avec de la pierre de chez nous, le *witten arduyn* extrait des *steenpoelen* de Jette, Laeken, Berchem-Sainte-Agathe, Dieghem, etc. Quelle superbe pierre que ce grès lédien, et comme il s'harmonise bien avec le paysage brabançon ! Nos aïeux excellaient dans l'art d'en tirer parti merveilleusement, il est vrai. Ils ne connaissaient pas les théories savantes de nos constructeurs contemporains, mais ils avaient au plus haut degré le sens inné du beau et du pittoresque.

Dans tous les environs de Bruxelles, le grès blanc a été utilisé fréquemment pour encadrer les portes et les fenêtres, et pour couvrir les redents des pignons. De nombreuses fermes de cette région ont une porte dessinant un plein cintre, formé de claveaux reposant sur une imposte saillante. C'est un type essentiellement brabançon et dont il est intéressant d'étudier l'évolution au XVII^e et au XVIII^e siècle.



Averbode. — L'Abbaye.

Au sud de la frontière linguistique, aux alentours de Nivelles, de Genappe et de Wavre, l'aspect du pays est tout différent et à chaque pas on est incité à faire des rapprochements avec la partie haute de la Belgique. C'est le « roman pays » ou « bailliage de Nivelles ».

Sur les crêtes, de vastes horizons se déroulent devant les yeux et certains bourgs, vus des hauteurs voisines, — tel

(1) « On y emploie encore plusieurs mots ignorés des cantons voisins et usités seulement au loin, en Angleterre et en Allemagne. » (De Gronckel, *T'Payottenland*.)

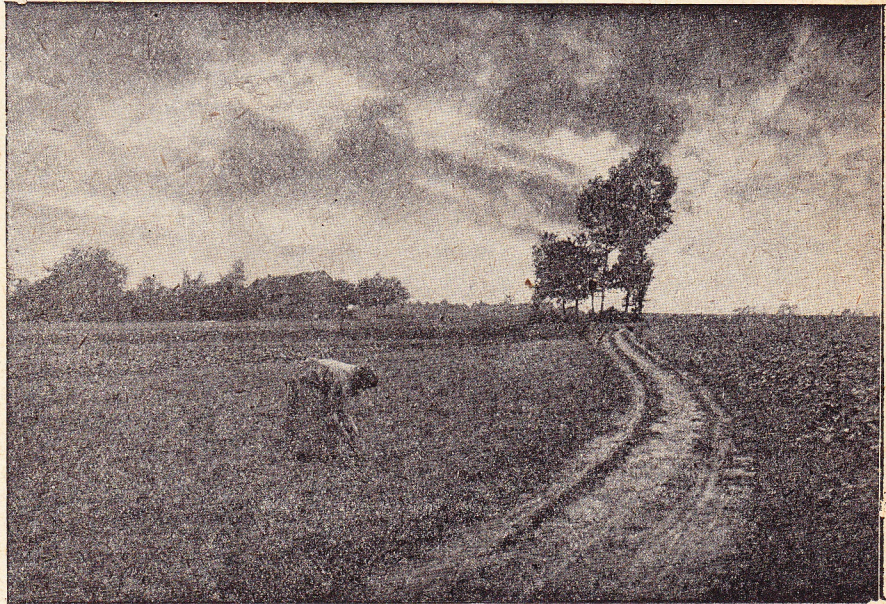
A Grimberghen, le réseau routier est encore à peu près celui qui est figuré sur le *Caertboek* de 1696.

Grez-Doiceau, — ont l'aspect des localités ardennaises, avec leur groupement de maisons ardoisées.

La terre y est moins morcelée que dans le Brabant flamand. C'est un pays de grande culture. De place en place, survivent de grosses fermes solidement assises dans quelque repli de terrain, au milieu des blés mouvants. Leurs bâtisses blanches, sans luxe inutile, et disposées autour d'une grande cour carrée, accessible par une porte charretière flanquée souvent encore d'une tour défensive, charme l'œil par l'impression de vie reposante qui s'en dégage. Leur aspect n'a guère varié à travers les siècles; elles ont encore l'apparence robuste qu'elles devaient avoir, lorsque les seigneurs et les moines les élevèrent, à l'époque des grands défrichements. Elles forment de superbes ensembles, bien ordonnés, et tout autour, dans leur ceinture de prés et de vergers tout verts, de champs étalés à perte de vue, on aime à voir le bétail vigoureux et les chevaux aux fortes encolures, qui ont fait la réputation de nos éleveurs.

Les ondulations du sol y sont plus accentuées que dans la partie septentrionale de la province et les hauts plateaux sablo-argileux, qui si souvent furent le théâtre des grandes guerres européennes (Quatre-Bras, Waterloo, Ramillies), y atteignent jusqu'à 170 mètres de hauteur. C'est l'altitude du hameau de Trou-du-Bois, sous Vieux-Genappe, le point culminant du Brabant. Dans le Brabant flamand, l'altitude moyenne ne dépasse pas 50 à 60 mètres, si ce n'est dans la forêt de Soignes, où le sol s'élève jusqu'à 120 mètres environ.

et que le savant historien brabançon Alphonse Wauters a si patiemment retracé. Qui n'a vu les superbes et imposants manoirs de Gaesbeek, de Bouchout, de Grimberghen, de Steynockerzeel, d'Héverlé, de Grand-Bigard, d'Elewytt, de Grez-Doiceau, de Perck et de Rixensart, les belles abbayes



Alsemberg. — La plaine brabançonne.

de Parc et d'Averbode, les ruines évocatrices de La Motte, de Beersel, de Walhain et de Villers?

Le nombre des seigneuries y était considérable et ce qui en subsiste donne à maints villages leur physionomie attrayante, grâce aux parcs opulents qui y ont survécu. Dans les villages à « co-seigneuries », où se groupaient les gentilhommières de la petite noblesse, — tels Laeken, Eppegheem, Saventhem et Uccle, — des habitations de plaisance ont remplacé presque partout, dès le XVI^e ou le XVII^e siècle, ces anciens châteaux d'importance secondaire (1).

Tel est, dans ses grandes lignes, l'aspect diversifié du Brabant, fait de grâce, de pittoresque et d'harmonie, et qui évoque si bien le constant labeur des générations disparues.

À la séduction du décor, se métamorphosant suivant les heures et les saisons, ajoutez la magie de nos ciels changeants, dans lesquels chevauchent les grands nuages qui nous viennent de la mer, et vous comprendrez à quel point le Brabançon est fier à juste titre de la terre où il est né.

Comment expliquer la prospérité séculaire de cette partie du sol patrial, dépourvue pourtant de toute grande voie fluviale.

Elle la doit sans conteste, pour une bonne part, à sa fertilité et à sa situation sur la grande route commerciale de Cologne vers les Flandres, qui se ranima au XI^e siècle. Le centre du pays, resté jusqu'à cette époque

exclusivement agricole, vit s'ouvrir un nouveau stade économique, caractérisé par la naissance de cités commerciales.

(1) Le plus beau lustre et le plus riche ornement du Brabant, écrivit Guicciardini, « sont les très belles et fameuses citez, villes, châteaux, villages et aultres terres et seigneuries de marque ».



Meyse. — Château de Bouchout.

Dans toute l'étendue de la province, de nombreux vestiges des demeures seigneuriales et des retraites monastiques perpétuent le souvenir des deux grandes puissances de l'époque féodale. Ce sont autant de sites séducteurs, riches par le décor qui les encadre, curieux par le passé qu'ils rappellent

De bonne heure, ce pays fut livré à la culture et sur toute son étendue, on a relevé des traces indiscutables de l'occupation des vallées et de leurs versants, par les plus anciennes peuplades qui se sont fixées sur les rivages de la mer du Nord. Les stations de l'âge de la pierre taillée et polie y ont été découvertes en beaucoup d'endroits et une activité assez grande devait y régner dès l'époque où les légions de César en prirent possession. Alors déjà, la Belgique et surtout la Nervie, devenue le Brabant, était un pays riche. Tacite n'en a-t-il pas signalé la fécondité?

Cette terre fertile est d'ailleurs largement pourvue de ressources naturelles : rivières et ruisseaux, sources, gisements de pierres, bois, que sais-je ! Plus que toute autre, elle a été convoitée. Là, plus qu'ailleurs, devait se vérifier la thèse



Elewyt. — Château de Steen.

scientifique, d'après laquelle, à toutes les époques de la préhistoire et de l'histoire, les hommes se fixèrent de préférence aux endroits les plus favorables à leur subsistance.

M. Franz Cumont l'a écrit savamment, l'industrie opulente de nos communes « plonge profondément par ses racines dans le fonds antique » et notre bien-être est le fruit d'un travail opiniâtre de toutes les générations qui se sont succédé sur le sol qui nous nourrit.

Dès le moyen âge, plusieurs de nos villages avaient acquis l'importance d'une ville. La plupart des cités brabançonnaises durent leur prospérité première à l'industrie du tissage des laines, laquelle prit surtout de rapides développements à Bruxelles et à Louvain, les deux centres principaux échelonnés sur la route reliant les villes flamandes à la région rhénane. Ce fut d'ailleurs une politique constante chez les anciens princes brabançons, d'entourer les commerçants d'une grande sollicitude.

L'intensification de l'industrie qui s'est manifestée dans le pays au cours du siècle dernier, à la suite de la diffusion du machinisme et qui a créé les vastes ruches ouvrières des alentours de Liège, de Charleroi et de Mons, a donné un regain étrange d'activité à toutes les villes brabançonnaises : à Bruxelles, à Louvain, à Hal, à Nivelles, à Tirlemont, des usines nombreuses assurent la subsistance à une population de plus en plus dense. Seules les villes du nord-est de la province : Aerschot, Diest et Léau, cette dernière surtout, semblent ne pas sortir de leur torpeur décadente.

Bruxelles, devenue une ville de près d'un million d'habitants et vers laquelle convergent toutes les voies de communication importantes du pays, — routes, chemins de fer et canaux, — a pris rang parmi les grandes cités mondiales, où se concentre l'activité politique, commerciale, scientifique et artistique. Ni flamande, ni wallonne, mais bilingue, elle reflète bien le dualisme linguistique du Brabant et de la Belgique, dont elle est la capitale. Elle peut s'enorgueillir à juste titre de ses splendeurs et de sa prospérité, d'un passé glorieux et d'un travail fécond à travers les âges.

Avec les autres villes disséminées alentour, comme autant de satellites, elle réserve à notre cher Brabant des destinées de plus en plus brillantes (1).

ARTHUR COSYN.

BIBLIOGRAPHIE

Tous les ouvrages analysés dans les articles « Bibliographie » le sont gratuitement; il est fait ordinairement mention des ouvrages dont il est envoyé deux exemplaires à la bibliothèque du T. C. B. Seules peuvent y trouver place les publications ayant pour sujet le voyage, la géographie, l'art et l'histoire dans leurs rapports immédiats avec le tourisme; enfin, à titre provisoire, les documents de guerre. La littérature pure — prose, poésie, théâtre — est exclue, ainsi que les sciences non appliquées. Adresser ce qui concerne la Bibliothèque et la Bibliographie à M. V. SOYER, administrateur et bibliothécaire du T. C. B.

Périodiques :

BULLETIN HORTICOLE, AGRICOLE ET APICOLE, paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois, édité à Liège. Abonnement, un an : 8 francs.

MERCURE DE FRANCE. — Revue paraissant le 1^{er} et le 16 de chaque mois. Le numéro : 1 fr. 75. Abonnement, un an : 55 francs.

Le *Mercur* a conquis parmi les périodiques littéraires français un renom enviable, dû à l'intérêt constant des remarquables études et critiques qu'il publie. La littérature pure, la poésie, le théâtre, les beaux-arts, la philosophie, l'histoire, la sociologie, les sciences, les voyages, la bibliophilie, la littérature étrangère, tels sont les sujets successivement abordés en des pages substantielles.

MAROC-REVUE. — Revue bi-mensuelle illustrée. Editée à Paris. Abonnement, un an : 40 francs (34 fr.).

Faire connaître le Maroc, cette splendide colonie; dire ce qui se fait là-bas, ce qui s'y passe, ce qu'on y prépare, ce qu'il serait utile ou bon d'y accomplir : tel est le but de *Maroc-Revue*, périodique remarquablement illustré, fort bien écrit et dans lequel les touristes, les industriels et les commerçants belges trouveront de précieuses indications.

(1) Population du Brabant au 31 décembre 1918 : 1.547.387 habitants. — Superficie : 328.290 hectares (80 kil. de longueur sur 55 kil. de largeur moyennes). — 346 communes.

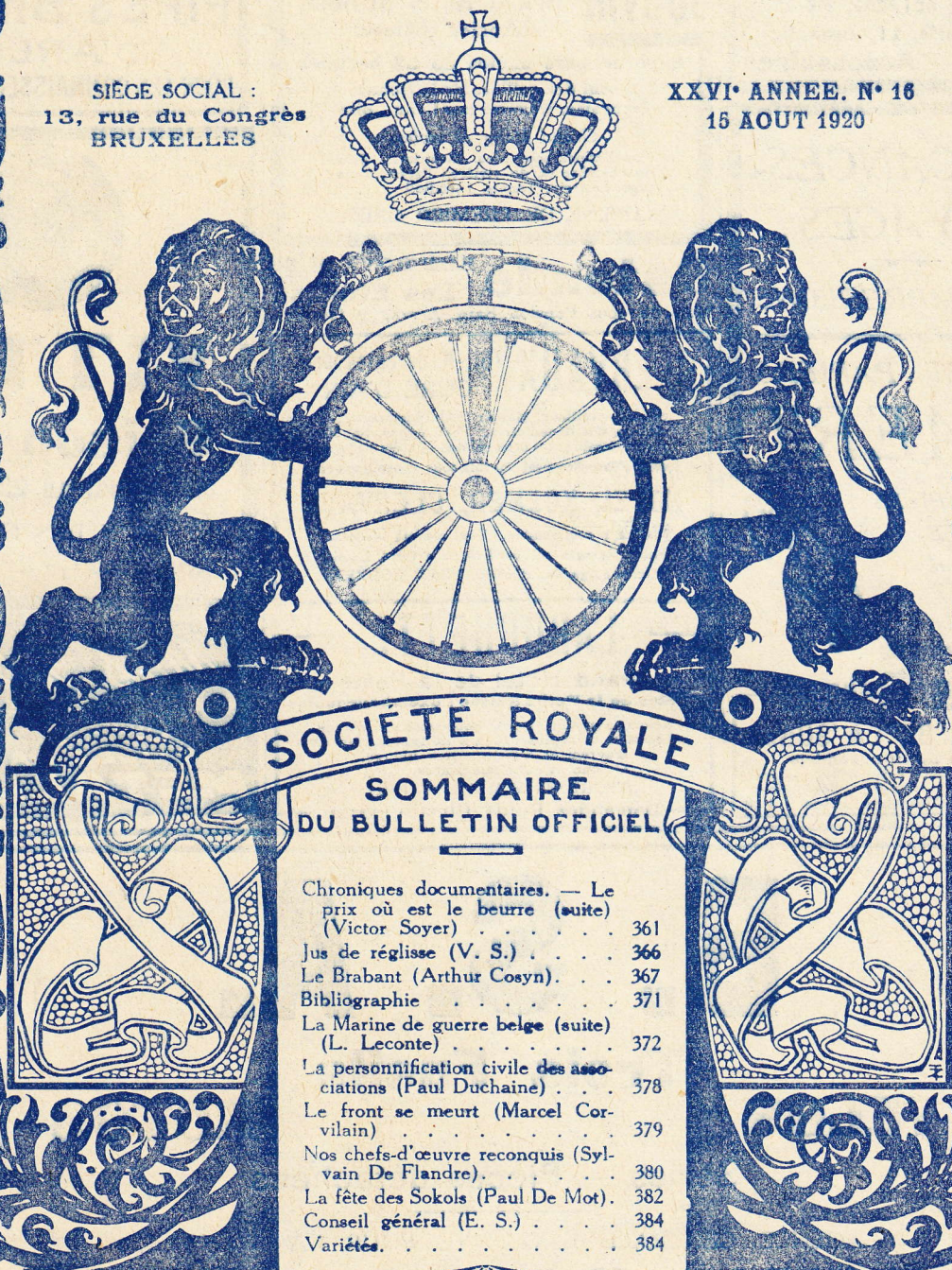
Industrie : Ateliers de construction, papeteries, sucreries, mouture, produits alimentaires, brasseries, savonneries, carrosserie, carrières, dentelles et articles de luxe, agriculture, élevage et horticulture, etc.

Armoiries : de sable au lion d'or, armé et lampassé de gueules.

TOURING-CLUB DE BELGIQUE

SIÈGE SOCIAL :
13, rue du Congrès
BRUXELLES

XXVI^e ANNEE. N° 16
15 AOUT 1920



Chroniques documentaires. — Le prix où est le beurre (suite) (Victor Soyer)	361
Jus de réglisse (V. S.)	366
Le Brabant (Arthur Cosyn)	367
Bibliographie	371
La Marine de guerre belge (suite) (L. Leconte)	372
La personnification civile des associations (Paul Duchaine)	378
Le front se meurt (Marcel Corvillain)	379
Nos chefs-d'œuvre reconquis (Sylvain De Flandre)	380
La fête des Sokols (Paul De Mot)	382
Conseil général (E. S.)	384
Variétés	384

Adresser tout ce qui concerne la rédaction à
M. Georges LEROY, vice-président, rédacteur en chef
du Bulletin officiel, 13, rue du Congrès, Bruxelles.

Pour les annonces, s'adresser à Francis LAUTERS,
98, rue du Méridien (tél. Brux. 9183), ou à M. VAN
BUGGENHOUDT, 5 et 7, rue du Marteau, Bruxelles.

Visitez la GROTTE DE HAN, la plus grande merveille naturelle de l'Europe.
Station : Rochefort. Cinq francs de réduction pour les membres du Touring Club, sur présentation de la carte de sociétaire
revêtue de la photographie, tant à la Grotte de Han qu'à celle de Rochefort.